

LE COIN DE FANCHETTE

Il est bien entendu, n'est-ce pas ? qu'au Coin de Fanchette, on ne mentionne pas chacune des lettres qui viennent ou féliciter ou encourager la directrice. Celle-ci désire, tout de même, envoyer un remerciement ému aux correspondants qui lui ont fait l'honneur et le plaisir de lui marquer leur approbation pour ses récents articles, ou de lui envoyer leurs vœux généreux à l'occasion du cinquième anniversaire du "Journal de Françoise".

MONSIEUR JOURDAIN. — L'idée des œufs de Pâques nous vient, je le crois, des Orientaux, qui avaient et ont encore l'habitude de fêter le printemps par des échanges de cadeaux et des envois d'œufs. L'œuf, en Orient, est considéré le symbole de l'état primitif du monde et l'image du germe dans toutes choses.

LYCURGUE. — Je ne tiens pas à entrer dans des discussions oiseuses, dont les lecteurs ne sauraient bénéficier.

ROSE-EN-FLEURS. — La saison est un peu avancée pour commencer un grand concours. Mais à l'automne, c'est bien l'intention de la directrice d'organiser un concours monstre, auquel j'aurai grand plaisir à vous voir concourir, Madame Rose-en-Fleurs.

PAULA. — Il faudrait encourager les associations féminines qui ont pour objectif la solidarité, les intérêts du travail, et l'étude appropriée à la vie non-seulement familiale mais sociale. Les femmes ont encore peur des mots syndicats, coopérations, unions de travail ; leur éducation, sur ces points, reste encore à faire, mais, la lumière s'infiltre partout, et une fois que la femme, celle qui travaille surtout, aura compris tout le profit qu'elle peut retirer de telles associations, ces dernières se formeront et progresseront rapide-

ment. 2° En général, les hommes déplorent l'ignorance, l'indifférence, le manque de notions pratiques chez les femmes ; ils ont eu raison assez longtemps. Nous devrions être armées pour la lutte de la vie, et la "question économique" étant la première qui se dresse devant nous, nous devrions en connaître les moindres particularités.

LA CAMPAGNARDE. — Toutes les annonces publiées dans le "Journal de Françoise", sont de premier ordre, et, nous n'en accepterions pas de douteuses, pour tout l'or qui est au monde. Notre souci est de faire une honnête feuille de ce journal, et je crois, que nous y avons réussi ; écrivez donc sans crainte et donnez vos commandes à cette maison dont vous me parlez.

LOLA. — Les cartes postales illustrées du "Journal de Françaises" ne sont mises en vente, nulle part. Elles sont la propriété exclusive du journal. Vous ne pourrez vous les procurer nulle part ailleurs qu'ici.

MEANDRE. — Quo Vadis, signifie en langue française : Où vas-tu ?

LESBIA. — Dans l'ancienne littérature française, les "moralités" étaient des drames, des récits d'où l'on pouvait tirer des enseignements moraux. Le plus souvent, c'étaient des allégories, ou des passages de l'Histoire Sainte mise en action. Avez-vous entendu, il y a quelques années, à l'Académie, jouer ce drame du moyen-âge, intitulé : "Everyman". Ça, c'étaient des "moralités".

SHAMROCK. — Swift, célèbre romancier anglais, et Sterne, que l'on a comparé à Cervantès, sont nés tous deux en Irlande.

MERE DESOLEE. — Ce sentiment que vous reprochez à votre fils, n'est que trop naturel. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'à son âge, il éprouve le désir de se former un

monde à lui, un foyer, en un mot ? N'aviez-vous pas cette même ambition quand vous avez quitté la maison paternelle et suivi votre mari ? Les foyers sont des ruches humaines ; là aussi, le miel et la cire ont donné toutes les forces qu'il faut à l'essaïm qui n'aspire plus qu'à sortir... L'amour maternel est parfois bien un peu égoïste. Pourtant, il a la large part dans l'affection que lui garde toujours l'enfant. Et dans les blessures que lui feront la vie, c'est à "maman" qu'il retournera, et c'est de ses mains douces et tendres qu'il voudra être pansé, guéri, — et consolé.

HOLA. — Mme de Girardin a dit : "Ce qui empêche de trouver le bonheur, c'est peut-être de le chercher." Ce qu'il y a de certain, c'est que nous désirons autre chose, quand la joie et la tranquillité sont souvent près de nous. Nous attendons tout de l'avenir, sans nous apercevoir qu'au lieu de songer constamment à ce que nous ne pouvons jamais tenir dans notre main, — l'avenir, — nous oublions le présent qui, seul, nous appartient, et que nous pouvons adoucir et rendre meilleur. Le mal vient donc de nous, et ne trouvons pas mieux ce qui est ailleurs, dans l'inconnu, que ce que nous voyons dans la réalité.

GERMAIN. — Parnell était protestant, et, le plus curieux à constater, d'origine anglaise. Mais, vous savez avec quel dévouement il se consacra à la défense de l'Irlande catholique opprimée par Albion. Ce qu'on ignore, en général, c'est que les femmes de sa famille étaient remarquablement douées sous le rapport intellectuel. C'est sa sœur, Fanny, qui écrivait la plupart des articles très lus publiés sous le nom de son frère, dans les journaux de l'Angleterre et d'Irlande.